

le 7^e
JOUR

Dieu se reposa . . .

... et nous ?

116132



LES EDITIONS DE LA L.O.C.
Tél. CR. 4-2667

7559, rue St-Laurent

Montréal, P. Q.

Avec l'autorisation de l'Ordinaire.

Le Ministère des Postes, à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

pourquoi ?

- *POURQUOI* une brochure sur la façon d'occuper le dimanche ?
- AH ! en voilà une question ... Tout de même, voici une des intentions de la L.O.C. : *inviter les époux des familles ouvrières à examiner leur comportement individuel et familial, vécu en cette journée-là.*
- Comment le faire ?
- Eh ! bien, en discutant entre époux et aussi avec les enfants, s'ils en ont l'âge. On peut se demander d'abord ce que représente le dimanche dans le foyer : Est-ce la journée du Seigneur ? Est-ce une journée d'ennui ou de joie ? Puis, est-ce une journée familiale ? Comment l'occupons-nous, du matin au soir ?
La L.O.C. atteindrait son but, si les articles ci-inclus provoquaient *un échange cordial* entre les conjoints. Et si ce dialogue permettrait de réaliser que *le dimanche est une journée pleine de joie, enrichissante, et fraternelle.* Des familles ouvrières en sont déjà conscientes et tentent de le vivre en toute plénitude. *Nous souhaitons* que cette chaleur, cette richesse de vie se communique en abondance, à tous les foyers ouvriers.

LES COMITES NATIONAUX
DE LA L.O.C. et L.O.C.F.

TEMOIGNAGES

le dimanche, jour de joie ou d'ennui ?

Le dimanche est un des plus grands dons de Dieu aux hommes. Sait-on l'apprécier ? Met-on à profit toute la richesse qu'il renferme ?

Pour certains c'est un jour où l'on s'ennuie : d'autres après les fatigues de la semaine, attendent des merveilles de ce Jour de liberté. Que fait-on dans votre famille le dimanche ? A-t-il gardé son caractère religieux et familial ?

Quatre foyers répondent à nos points d'interrogation.

- 1.— *Quand vous pensez au dimanche qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?*
- 2.— *Y a-t-il dans votre famille des coutumes établies pour l'emploi du dimanche ? Qui décide de l'emploi du dimanche ?*
- 3.— *Etes-vous content de vos dimanches ?
Qu'est-ce qui vous empêche de faire ce que vous voudriez ?*

Le foyer D.M., 28 ans, 3 enfants.

- 1.— Pour nous, le dimanche est une journée de repos et de tranquillité.
- 2.— Après la messe nous prenons un léger dîner mais le souper pris à bonne heure est plus élaboré que les autres jours. Nous recevons quelquefois des amis ou nous allons les visiter si le papa n'est pas trop fatigué. Nous faisons quelquefois une marche avec les enfants, ou encore l'hiver, le plus vieux va patiner avec papa. Toutes les décisions sont prises à deux.
- 3.— Nous trouvons nos dimanches un peu monotones. Si nous avions une auto peut-être que nos dimanches seraient plus excitants. Nous pourrions visiter nos parents plus souvent et faire quelques voyages de plaisir. Par contre, les dimanches passés de cette manière nous donnent plus de temps pour nous connaître entre parents et enfants.

Le foyer S.P...., 50 ans, 3 enfants.

- 1.— En pensant au dimanche on pense tout de suite qu'il faut aller à la messe parce que c'est une obligation grave.
- 2.— A part la messe, nous n'avons aucun programme de tracé à l'avance, c'est toujours de l'imprévu. Nous proposons des voyages mais les jeunes ne veulent plus suivre.



*... la maison se vide, et...
maman demeure seule*

- 3.— Nous sommes satisfaits de nos dimanches parce que nous pouvons nous reposer.

Nous trouvons cependant que ça manque un peu de sérieux, s'il n'y avait pas la messe, ce serait la liberté complète, le laisser-aller à toutes les fantaisies qui se présentent. Heureusement que nous sommes un peu retenus par nos principes religieux et le manque d'argent.

Madame B.H...., 35 ans, 2 enfants.

- 1.— Quand je pense au dimanche ma première idée est de me demander ce que je porterai pour aller à la messe. J'ai aussi une idée fixe le dimanche, celle de me reposer.
- 2.— La seule coutume établie chez nous c'est la messe, le reste de la journée on sort pour se distraire, on visite des amis ou des parents. Les enfants font des suggestions pour les sorties mais ce sont les parents qui décident.
- 3.— Nous ne nous plaignons pas de nos dimanches mais s'il n'y avait pas la messe, nous dormirions tout l'avant-midi. Le manque d'argent et de liberté à cause des enfants, nous empêche quelquefois de faire ce que nous aimerions.

Le foyer H.M. . . . , 35 ans, 4 enfants.

- 1.— Pour nous le dimanche c'est un jour de repos, de prière, de rapprochement des membres de la famille. Le dimanche est un jour spécial où tout le monde revêt ses beaux atours, se lève plus tard, entend la messe qu'il veut.
- 2.— Le dîner du dimanche est certes une coutume chez nous. Ce jour-là le menu est toujours plus élaboré. On mange tous ensemble, c'est l'heure des échanges d'idées, d'opinions (faits et gestes passés la semaine précédente, sermon du dimanche, etc.). Certains dimanches, chacun occupe l'après-midi selon ses goûts, d'autres fois tous, nous visitons des parents, des amis ou encore nous allons voir les enfants aux jeux, ils aiment qu'on s'intéresse à eux. Les parents décident de l'emploi du dimanche pour les grandes décisions (voyages, visites aux parents, amis) pour le reste, jeux, marches, c'est un peu tout le monde.
- 3.— Les dimanches ne sont certes pas tous de notre goût, mais même s'il n'y avait pas de messe, nous croyons que nos dimanches seraient les mêmes. Six personnes d'une même famille ne peuvent avoir les mêmes goûts en même temps, c'est pourquoi nous varions l'occupation de nos dimanches afin de plaire à tous.

Nous croyons quand même que le dimanche est le plus beau jour de la semaine pour une famille unie, car le seul bonheur d'être ensemble, récompense des contrariétés qui s'imposent.



Pas de souper chez grand-papa ce soir, si vous vous salissez.

TEMOIGNAGE

le dimanche n'est pas un jour comme les autres.

Le dimanche, "ce n'est pas un jour comme les autres", dit-on souvent. Cette affirmation renferme du vrai. Il est banal en effet de rappeler que les activités économiques, industrielles et commerciales vont au ralenti... que les hommes gravitent plutôt autour du foyer... et que les catholiques vont à la messe. Bref, les gens ont des préoccupations différentes de celles des journées de labeur.

Jusqu'à quel point, la famille contribue-t-elle à rendre au dimanche un sens particulier et différent des autres jours de la semaine ? La famille est-elle le lieu de ralliement où l'on prépare le dimanche ?

M. et Mme R.O... nous disent comment, chez eux, le dimanche est préparé et vécu. Écoutons-les :

L'organisation matérielle

"L'organisation matérielle du dimanche, comme dans tous les foyers, compte beaucoup pour tous et est devenue une habitude de vie. La confection des mets et des desserts plus soignés, par exemple, aide à créer une ambiance de petite fête à laquelle les enfants sont sensibilisés.

Le samedi soir, c'est une veillée familiale remplie de calme et de détente. Cette atmosphère se prête bien à la préparation du dimanche."

La préparation de la messe

Quand les enfants étaient plus jeunes, nous avons utilisé des formules plus cadrées et plus concrètes pour préparer la messe. Nous les invitons à tour de rôle à commenter, soit l'évangile, soit l'épître, ou un autre point de la messe choisi par eux.

Aujourd'hui, quand nous revenons à cette méthode, ils livrent leurs impressions, posent des questions désarmantes et amusantes, et les plus âgés sont fiers de parler d'une leçon d'histoire fraîchement apprise et sont heureux de se montrer plus renseignés !

Quand nous écoutons les programmes religieux à la T.V., nous recommandons aux enfants d'être plus tranquilles, sans les forcer à écouter. A la longue, ils s'y sont intéressés librement et nous ont fait part de leurs commentaires qu'on discute avec eux après l'émission.

Le choix de l'heure de la messe

Nous avons laissé à l'initiative des enfants le soin de choisir eux-mêmes l'heure de la messe à laquelle ils veulent aller. Il est remarquable de constater les attentions qu'ils se portent entre eux ; par exemple, rappel à l'autre d'apporter son missel, etc.

Au retour de la messe, les enfants aiment donner leurs impressions du sermon entendu et savoir pourquoi M. le curé parlait fort. Ces remarques sont faites sans détour ; et ils acceptent ou refusent nos opinions avec une franchise désarmante. Cet échange d'opinions permet d'atténuer les jugements sévères et ils nous semblent qu'ils s'acheminent à découvrir le sens authentique de la religion.



L'organisation des loisirs

Les loisirs du dimanche, comme les petits voyages, sont décidés par tous. Et selon les circonstances, ils sont vécus ensemble ou séparément. Ainsi nous trouvons que c'est une façon de déceler que les loisirs sont non seulement une détente mais une prière et une louange au Seigneur.

La soirée du dimanche se vit le plus souvent en famille. Au coucher des plus jeunes, les projets des jours à venir s'élaborent ; après la détente chacun d'entre nous semble être prêt à s'atteler à une autre semaine de travail.

Le but à atteindre

Nous voulons que les enfants s'approchent de Dieu non seulement par les exercices de piété, mais au travers de leur vie et des gestes posés.

Quant à la préparation du dimanche, nous avons réalisé que les obstacles à surmonter ne provenaient pas de la recherche des moyens et des formules pour faire participer toute la famille, mais surtout de notre tiédeur et de notre indifférence. Et les enfants, eux, sont toujours prêts à la condition que nous soyons disponibles et capables de les intéresser".



notre curé nous parle.

Chers paroissiens,

Un curé écrit rarement à ses paroissiens. Pourquoi écrire ? Vous êtes là, devant moi — sauf quelques exceptions, hélas — tous les dimanches matin. Vous êtes là, oui, évidemment.

Mais l'été, et même l'automne et le printemps, quand il fait beau surtout, vous avez l'air de gens pressés de repartir. Alors, j'écourte mes sermons. Quand arrive l'hiver, c'est différent. Je commence à parler et vous commencez à tousser ! (J'exagère, excusez-moi). Ou bien, vous me paraissez somnolents. (Peut-être que nous surchauffons l'église... Il faudra y voir). Je me dis : non, pas aujourd'hui, et je garde en moi-même des choses que je veux pourtant vous dire depuis très longtemps. Il me faut avouer que je tiens à la réputation qu'on m'a faite d'être un homme de bon sens. Et ce que je veux vous suggérer est tellement différent de ce qui se passe en général dans notre paroisse et ailleurs, que même les dimanches où vous me semblez le mieux disposés, je n'ose pas. C'est ce qui m'a décidé à vous écrire.

Je ne me fais pas d'illusions

Mes sermons — je ne me fais pas trop d'illusions — vous les critiquez quelquefois en sortant de l'église, mais il n'en reste pas grand'chose en vous le lundi matin, puis le mercredi, puis le vendredi. Mais un texte, que je me suis dit, ils pourront le conserver et le relire, et y réfléchir, et même si ça les surprend au premier abord, peut-être qu'ils finiront par trouver que ce n'est pas si bête, que ça mérite d'être essayé.

Alors, tout sera changé !

Vous vous dites : "qu'est-ce qu'il va encore nous demander." Il y a eu la "part de Dieu" pour la réparation de l'église ; il y a eu les placiers qui nous ont fait avancer jusqu'aux premières rangées ; il a fallu acheter des missels, et une fois les missels en mains, nous habituer aux messes dialoguées, etc, etc.

Une proposition



*La messe achève...
l' monde commence à sortir.*

En fait, aujourd'hui, je ne veux vous proposer qu'une chose. Vous allez voir. Et ce n'est pas à l'église que vous la ferez cette chose. Je m'y exerce moi-même depuis des années. Vous allez dire que moi, c'est mon travail, que j'y suis obligé.

C'est vrai, mais c'est justement parce que j'y étais obligé et que je l'ai faite régulièrement que j'ai pu en découvrir toute l'importance et comment elle pouvait transformer toute une vie.

Qu'est-ce que fait un curé chaque semaine ? Il prépare le dimanche et surtout la messe du dimanche. J'ai quelquefois l'impression, quand je me présente devant vous à la messe, d'être un professeur devant des élèves qui fréquentent régulièrement l'école mais qui n'ouvrent jamais ni livres, ni cahiers. Vous avouerez avec moi qu'un tel professeur aurait raison de se décourager... (Evidemment, ma comparaison n'est pas bonne, mais allez donc m'en trouver une meilleure !).

"Vous voulez donc que nous préparions nous aussi notre messe du dimanche, mais QUAND", me direz-vous. J'ai une réponse à cette objection, car je l'attendais. Je vous connais mieux que vous ne pensez. Ma réponse va vous surprendre beaucoup. Je vous suggère de préparer votre messe le SAMEDI SOIR. (Disons, pour être plus souple, de préférence le samedi soir).

Je sais bien que le samedi soir est votre soirée préférée de sortie. Je sais bien que quand vous ne sortez pas, c'est parce qu'il vous reste à faire en ce samedi soir, mille petites besognes qui n'ont pas trouvé place dans la semaine et avec lesquelles vous ne voulez pas hypothéquer votre lundi... Mais vous ne m'ôtez pas de l'idée que le samedi soir, c'est la veille du dimanche et que se préparer au dimanche est une fonction toute naturelle du samedi soir.

On lit dans son missel les textes de la messe du lendemain en essayant de comprendre ce que le Seigneur attend de nous. →



Deux points pour préparer la messe

Au cas où j'aurais convaincu quelques-uns d'entre vous de faire certains changements dans leur programme du samedi soir, je vais vous résumer en deux points bien précis une manière de s'y prendre pour se préparer, le samedi soir, à la messe du dimanche :

- 1) On prend son missel et on lit les textes de la messe du lendemain (avec les commentaires qui les accompagnent) en essayant de comprendre ce que l'Eglise et le Seigneur veulent nous dire par là. Si possible, on fait cela avec sa femme (ou son mari) et ses enfants. Et chacun y va de son point de vue.
- 2) On utilise les oraisons de la messe comme prière du soir pour bien se mettre en unisson avec l'Eglise c'est-à-dire avec tous les chrétiens qui diront les mêmes prières le même jour, à travers le monde entier.

Si vous faites cela une fois, vous aurez le goût de recommencer, car vous vous apercevrez vite que votre participation à la messe prendra tout un autre sens. Vous sentirez probablement aussi le besoin de venir à l'église tranquillement, sans vous hâter, en réfléchissant à ce que vous venez y faire ; le besoin aussi d'aller voir dans la Bible les textes complets d'où sont tirées les prières et lectures de la messe ; et même (vous allez dire que j'ambitionne) je suis à peu près sûr qu'au bout d'un certain temps, vous voudrez préparer votre messe du dimanche... par des messes sur semaine.

Je ne peux pas continuer plus longtemps. Vous n'avez sûrement pas le temps d'en lire plus long. Mais si le cœur vous en dit, c'est un sujet que j'aimerais bien discuter avec l'un ou l'autre d'entre vous, au presbytère, à la visite de paroisse, et même sur le coin de la rue, ou à confesse... Pourquoi pas ? Ce sont tous là des endroits où je suis moins pressé qu'en chaire.

Bien à vous dans le Christ.

Votre curé géné.

“*tout le monde à table...*”

C'est ainsi qu'au temps de mon enfance la voix de la maman se faisait entendre le dimanche midi, après le retour de ceux qui assistaient à la dernière messe : “Tout le monde à table... le repas est prêt”.

La table, lieu de rencontre

La table devenait pour nous tous, surtout le dimanche, le lieu où l'on se rassemblait pour partager ensemble non seulement la nourriture mais aussi la joie et les succès des autres. Nos parents tenaient à garder cette tradition de famille. Plus jeunes, nous n'en comprenions pas tout le sens ; aujourd'hui, nous voyons autrement... La vie de travail à l'usine, les repas pris à la course sur le coin de l'établi, et les heures irrégulières des repas sur semaine à cause du travail sur les “shifts” nous ont appris à apprécier cet accueil chaleureux du repas du dimanche. Nous avons vécu, les uns, ces repas anonymes au restaurant, le journal devant les yeux ou l'air absent ; les autres, ces repas à l'usine où l'on ne s'inquiète guère de l'amitié de ses voisins, comme si ce pain que l'on mange, côte-à-côte, avait perdu sa valeur significative d'union entre les hommes.

Je veux croire, pourtant, que ce sont là des exceptions. Je pense même que c'est encore dans la classe ouvrière que le repas garde une signification profonde. La table chez le travailleur est un lieu de rendez-vous, l'expression d'accueil par excellence, si pauvre, si simple soit-elle. D'ailleurs une grande partie de la vie de famille, chez les ouvriers, se passe autour de la table. Pas seulement pour manger, mais aussi pour manger.

En tout cas, chez-nous, le repas du dimanche a une importance que n'ont pas les repas de la semaine. Ce jour-là on est moins pressé. On a le temps. On se retrouve en famille. La table devient, le dimanche, le lieu de rassemblement. Pas question de s'alimenter seulement mais de vivre ensemble.



Table accueillante, ouverte

Il faut dire que la maman, avec l'aide de la plus âgée, met tous ses talents d'artiste à bien dresser la table et ses qualités de cordon-bleu à préparer le menu. Si bien que chacun est exact au rendez-vous, disposé à attendre la fin du repas, qui se déroule dans une atmosphère de détente et de cordialité. Cette ambiance aiguise l'appétit et dilate les coeurs...

La maman s'ingénie à ce que l'on ne sente pas son effort, ni son absence en quittant sans cesse la table. Elle a le talent de se faire aider. Chacun y va de son coup de main, même le papa. Car le dimanche les estomacs ne chôment pas.

Cette collaboration de tous favorise l'ouverture du foyer. Il n'est pas rare, le dimanche, de voir à notre table une tante célibataire, ou un ménage voisin en chômage, même un arrivé de la dernière heure. "Quand il y en a pour huit, il y en a pour dix" dit la maman.

Le repas, coude-à-coude fraternel

La joie d'un repas, c'est d'être ensemble totalement disponibles les uns les autres. Aussi la radio, la télévision, le journal ne sont jamais des invités d'honneur à notre table. Nos conversations sont des échanges dans la vie sur les grands et petits événements. Chacun est libre de faire part aux autres de ses réflexions. Parfois la plus âgée nous parle de ses amours, tantôt un autre de ses conditions de travail, même les plus jeunes de leurs mauvais coups en classe. Chacun est libre de s'exprimer sans prendre pour autant le "crachoir" à lui seul, tout en veillant à passer les plats à son voisin de table. Le repas, c'est l'heure de mettre en commun ce qu'il y a dans les coeurs et les âmes. Cela ne nous empêche pas de nous froter les coudes de temps à autres et de limer nos caractères, même si au début du repas on a invoqué les bénédictions du Seigneur.



La table chez le travailleur est un lieu de rendez-vous, l'expression d'accueil par excellence.

La messe, repas de famille

Un dimanche, M. le Curé dans son sermon sur la messe comparait le "Repas divin autour de la table du Seigneur" au repas familial autour de la table. "La messe, disait-il, prêche l'union de tous les chrétiens, la charité active, l'universelle fraternité." Il concluait par ces paroles : "A la table du Seigneur, une place vide : celle des pauvres trop gênés pour venir à l'Eglise. De cette absence du pauvre, souffrons-nous assez ? Nous sommes-nous accoutumés à l'absence des pauvres à la table du Seigneur ?"

Ce dimanche-là, comme d'habitude, nous étions huit à table, y compris le père et la mère. Seul le plus vieux des garçons, parti pour Outre-mer à la fin de la guerre de Corée, était absent... A la table il y avait une place vide ; celle de Maurice.

Aussi, ce dimanche-là, la voix de la maman "tout le monde à table, le repas est prêt" rejoignait l'appel du Curé nous conviant à la table du Seigneur et nous faisait sentir cette place vide : celle des pauvres. Parce que nous comprenions.

1.— *Comment s'organiser pour que :*

— *la table soit accueillante ?*

— *le repas fraternel ?*

— *sans surcharge pour la mère de famille ?*

2.— *Que faire pour redonner au repas du dimanche tout son sens chrétien ?*

ah! qu'il fait bon, fait bon, se reposer...

"Le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos".

PASCAL

On peut discuter longuement l'affirmation de Pascal. Mais on ne peut nier la part de vérité qu'elle contient. On la comprend mieux, en tout cas, quand on examine la place que les gens accordent au repos dans leurs activités.

Écoutons-les : "je n'ai pas le temps! j'ai beaucoup de travail! je dois aller ici, là!" Pourtant vis-à-vis des enfants en bas âge, on est intransigeant: un somme l'avant-midi, un autre l'après-midi, un troisième après le souper, tout ça avant le dodo de la nuit.



Dehors!...maman se repose!

Regardons-les : à 20 ans et plus, on se repose quand on est fourbu de fatigue. La mère de famille se détend quand elle a une dépression nerveuse. L'homme se l'impose forcément quand il est mis à la retraite.

Pour eux, le repos signifie : sommeil et vacances. Le lit, c'est le lieu où, quotidiennement, l'on s'arrête, tandis que les vacances c'est le temps privilégié pendant lequel on se promet le repos. Et à l'entre-temps, le repos semble être une expression-taboue !

D'où vient cette mentalité et ce comportement étonnants ? Est-ce la crainte d'être identifié aux paresseux ? Est-ce l'incapacité de se retrouver seul avec soi-même ? Est-ce la volonté de se libérer des soucis quotidiens ? Est-ce notre siècle de vitesse qui imprègne les hommes par son rythme ?

Doutons-nous encore de l'affirmation de Pascal ?

... Euh !

Il ne faut tout de même pas dramatiser, ni mettre tout le monde dans un seul sac. Car il y a des gens qui se reposent... particulièrement le dimanche, c'est-à-dire qui consacrent du temps au calme et à la tranquillité.

Je pense à ce couple aux cheveux grisonnants, qui, après le dîner dominical, s'assoyait au salon, et causait librement de ses enfants et de choses et d'autres, dans une atmosphère de cordialité, puis s'enfermait dans son for intérieur jusqu'au moment où un des conjoints intervenait délicatement pour reprendre le dialogue...

Ce couple ne passait pas tous les dimanches ainsi, il avait une vie sociale assez bien remplie. Mais ce tête-à-tête intime, calme, représentait pour eux une forme appréciée de repos.

En connaissez-vous, vous aussi ?

Le repos, un droit et un besoin

Dans *Mater et Magistra*, le Pape Jean XXIII rappelle que le repos est à la fois "un droit, et... un besoin pour l'homme". Il précise même qu'on doit "cesser par moments le dur travail quotidien, pour reposer ses membres fatigués, pour procurer à ses sens une honnête détente, pour fomentier dans la famille une union plus grande.

"La religion, la morale et l'hygiène, de continuer Jean XXIII, sont d'accord sur la nécessité d'un repos régulier, que depuis des siècles l'Eglise traduit par la sanctification du dimanche". Si l'Eglise insiste, c'est qu'Elle veut, nous dit encore le Pape, "protéger la dignité de l'homme comme créature douée d'une âme faite à l'image et à la ressemblance de Dieu".

Ah ! qu'il fait bon se reposer

Vu sous cet angle, le repos est une saine activité et un tonique vivifiant. Il importe donc de l'intégrer, de lui accorder sa juste place dans les activités quotidiennes, en particulier le dimanche.

Se reposer, on le sait, ne veut pas dire "rester clouer" à son fauteuil tous les dimanches. Il y a bien sûr plusieurs autres formes d'activités qui peuvent être délassantes, tout dépend de son état, de la saison, et de ses possibilités.

L'important, c'est le choix et l'exercice d'une activité qui détend, qui refait les forces, qui procure une quiétude d'esprit, de sorte que l'homme en ressorte grandi et qu'il soit plus apte à accomplir son devoir d'état. On pourra alors chanter avec le poète : "AH ! qu'il fait bon, fait bon, se reposer".



sans automobile...

quoi faire?...

Penché au-dessus de l'épaule de son épouse, Paul lit en même temps qu'elle une lettre qu'ils viennent de recevoir.

... Nous regrettons beaucoup de refuser votre aimable invitation. Nos dimanches sont tous organisés à l'avance pour quelques temps. Il est fort dommage que vous n'ayez pas d'automobile pour vous joindre à nous dans nos excursions. Comment faites vous, grand dieu, pour employer vos dimanches d'une façon intéressante? Vous êtes bien admirables de vous priver de cette façon...

- Comme si on ne pouvait plus vivre sans automobile maintenant, lança Paul d'un ton vraiment contrarié.
- Il n'y a pas très longtemps, ajouta Aline, ils étaient comme nous et ils ont tout de même survécu, je pense...
- Sommes-nous vraiment privés et malheureux à cause de cela? demanda Paul...
- A certains moments, il est entendu qu'on doit supprimer de notre programme des sorties qui se réaliseraient facilement avec une automobile, mais avec un peu d'initiative, je crois qu'on s'en tire assez bien et que personne n'en souffre tellement, n'est-ce pas Paul?

Et partant de cela, Aline et Paul firent automatiquement un retour sur l'emploi de leurs dimanches. Naturellement avec leur quatre enfants, les sorties en famille sont réduites. Mais est-ce nécessaire, pour que les dimanches soient intéressants, qu'ils se passent tous en dehors du foyer? Ils sont bien convaincus que non d'après leurs expériences.

*Quelle joie pour les enfants quand
papa et maman partagent leurs jeux!*





Jeux intérieurs, les amis, le train

Il y a tous ces dimanches d'hiver durant lesquels chacun s'intéresse à des jeux d'intérieur. Combien de fois durant ces dimanches, papa et maman ont partagé les jeux d'équipe des plus vieux et raconté des histoires aux plus jeunes. Puis à d'autres moments, on a bricolé tous ensemble. Quelle joie pour les enfants d'être avec papa et maman ou avec l'un deux.

Il y a des dimanches où les enfants ont le goût d'inviter leurs amis. Les petites filles jouent à la poupée, regardent les livres d'images, écoutent des disques enfantins, font de la lecture, etc... Les petits garçons s'intéressent à leurs collections diverses, échangent des livres de leur petite bibliothèque, maman sert une collation et entre temps se repose ou fait de la lecture ainsi que papa. Tout le monde semble heureux.

Même pendant ces dimanches d'hiver, à la grande joie des enfants et pour faire diversion, toute la famille prend le train pour aller visiter les grands parents ou des amis. C'est alors une véritable fête.

Et les saisons se succèdent apportant quelques variétés dans l'emploi du temps.

Savoir s'organiser

Durant les dimanches de l'été pendant que la plupart des familles roulent sur les grandes routes vers les plages, les maisons d'été ou à la recherche de beaux sites, il semble que les familles, privées d'automobile, sont des captifs à l'intérieur des villes. Mais ces prisonniers peuvent faire une vie fort intéressante et heureuse, s'ils savent s'organiser. Ils peuvent même pour quelques heures oublier l'asphalte de leurs grandes rues. Quelle ville ne possède pas de beaux parcs remplis de verdure, des terrains de jeux presque déserts à cause des gens qui fuient la ville ?

Si c'est difficile de prendre l'autobus avec la famille, un taxi utilisé de temps à autre coûte si peu cher comparativement à une automobile à soi.

C'est ainsi qu'Aline et Paul pensent à leurs dimanches de l'été dernier. Ils revoient la joie des enfants lors de leur visite au jardin botanique, leur émerveillement durant les quelques heures passées au parc Lafontaine... et cette autre fois quand ils sont allés à la montagne, course folle sur le gazon et autour du lac... Quand ils sont demeurés à la maison, ils ont fait de petits pique-niques dans la cour, même si cette dernière n'est pas grande, et les enfants ont pris leurs ébats dans la petite piscine installée pour eux...

Pas malheureux

Non vraiment, ils ne sont pas malheureux malgré leur manque d'automobile. C'est qu'ils ont accepté complètement cette situation, qu'ils l'ont fait accepter aux enfants et que tous ensemble ils s'efforcent d'en tirer le meilleur parti possible.

- Pourquoi détruire les joies que nous pouvons avoir en pensant à celles qui nous sont inaccessibles, ajouta Paul après cet inventaire de l'organisation de leurs dimanches.
- Comme tu as raison, appuya Aline, et l'essentiel est sauf. Nous vivons la plupart de nos dimanches avec nos enfants, tous ensemble. En cette journée du Seigneur, nous avons du repos, de la détente et beaucoup de joie...



“là où deux ou trois sont réunis en mon nom...”

Quelle différence y a-t-il entre le dimanche des païens et le dimanche de la majorité des catholiques de chez nous ? Une différence de 45 minutes : la durée de la messe. Est-ce suffisant pour dire que c'est la journée du Seigneur ? N'est-ce pas plutôt la journée de la parenté ? Ou encore la journée des promenades en automobile ? Ou tout simplement la journée du repos ? Rien à retrancher de tout cela ! Mais un peu de prière à y ajouter !

Au sujet de la prière, le Christ a dit : “. . . si deux d'entre vous, sur la terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux”. Il conseille la prière en commun. Celle-ci n'existe pas seulement à l'église. Elle doit exister aussi dans le foyer : car chaque famille est une “petite Eglise”, une cellule dans la grande Eglise du Christ.

Il existe plusieurs possibilités de prier en commun dans un foyer : prière du matin, prière avant et après les repas, chapelet et prière du soir. Un choix devant être fait, nous décidons de traiter de la prière du soir : il nous semble que si des foyers ouvriers ont le désir d'accorder plus de place à la prière le jour du dimanche, ils devraient faire porter leurs meilleurs efforts sur la prière du soir.

Voici quelques idées ou orientations qui peuvent vous mettre sur la piste de ce qui est à faire dans votre foyer !

1.— La prière du soir en famille doit être courte

La valeur d'une prière ne se mesure pas à sa longueur. Une prière du soir en famille qui dure environ cinq minutes peut être excellente. Au-delà de huit ou dix minutes, elle sera habituellement trop longue et risquera de dégoûter assez vite les enfants et peut-être même le père de famille. Par contre, il est important que pendant les quelques minutes de la prière, tous ceux qui y participent soient totalement présents. Une suggestion pour y arriver : ne commencer la prière que lorsque chacun démontre par son comportement extérieur qu'il cherche à être en présence de Dieu.

2.— Elle doit être variée

Il ne s'agit pas de trouver une prière complètement différente à chaque fois. L'idéal semble être d'établir une formule de prière du soir pour une couple d'années (si elle est quotidienne, il faut la changer plus souvent). Une formule de prière en famille pourrait comprendre une partie fixe et une partie variable. La partie fixe pourrait consister par exemple en la récitation du Pater, de l'Ave, du Credo, du Confiteor ou de l'acte de contrition. Pour la partie variable, voici différentes suggestions possibles parmi lesquelles un choix doit être fait : un bref examen de conscience individuel, lecture de quelques lignes de l'Évangile, récitation d'un psaume, une prière à la Sainte Vierge qui peut varier selon la période liturgique, réflexions sur les événements de la semaine précédente et de celle qui vient, etc. Pour vous aider, vous pouvez vous servir d'un missel ou consulter un prêtre ou encore en discuter avec d'autres foyers.

3.— Elle doit être reliée à la vie

La prière du soir n'est pas un oasis dans le désert ou un moment d'arrêt où on oublie tout le reste pour ne penser qu'à Dieu. On a souvent le tort de vouloir prier à la manière des moines, l'esprit libéré de toute préoccupation humaine. Alors qu'on est des laïcs ayant continuellement les deux pieds pris dans le profane : travail, ménage, amour, éducation des enfants, argent, syndicat, etc. ; des laïcs continuellement en contact avec d'autres humains : conjoint, enfants, parents, voisins, amis, compagnons de travail, etc.

La prière doit contenir toutes ces personnes et toutes ces choses. A la condition qu'on en parle à Dieu. "Si je cherche les moyens humains pour redresser le caractère difficile d'un enfant, je suis en dehors de la prière, mais si je confie à Dieu les inquiétudes que m'apporte cet enfant, si j'appelle Dieu, à mon secours, si je demande à Dieu de m'éclairer . . . , alors oui, je suis dans la prière". (Fêtes et Saisons, octobre 1955). Une telle prière est vraiment une conversation avec Dieu, et une conversation en continuité avec la vie.



4.— Tous doivent pouvoir participer à la prière

La prière en famille ne doit pas être récitée par le père ou la mère alors que tous les autres écoutent en silence. On vient de voir un premier moyen de faciliter la participation de chacun : en permettant d'y apporter ses préoccupations, ses joies, les êtres qu'il aime, etc. Quant aux prières elles-mêmes, on peut varier : certaines peuvent être récitées par tous alors que pour d'autres une voix peut dire la première partie et les autres répondre (comme on récite habituellement le chapelet). S'il y a lecture d'une page d'évangile, un enfant peut la faire. Et il y a sûrement d'autres moyens. Efforçons-nous de trouver les meilleurs, compte tenu en particulier de l'âge des enfants. A la prière, il doit en être comme à la promenade : on règle le pas sur les plus petits.

5.— Elle ne doit pas empêcher la prière individuelle

La prière familiale pourrait très bien être suivie de quelques instants de silence pendant lesquels chacun est libre de continuer sa prière. Pas question de forcer personne. Il s'agit toutefois d'une bonne habitude à développer. D'ailleurs les parents, surtout s'il y a de jeunes enfants et que la prière familiale est faite à leur niveau, seront le plus souvent insatisfaits. C'est normal. La prière familiale ne rejoindra pas suffisamment leur vie conjugale : leur amour, leur rôle de père et de mère, les difficultés et les joies de la vie à deux, etc. Il est à conseiller aux époux de compléter la prière familiale par une prière conjugale récitée avant de se mettre au lit.

Ces quelques lignes vous ont-elles suggéré d'autres idées ? Tant mieux ! Ajoutez-les à celles-ci, discutez-en entre époux et avec les enfants s'ils sont assez grands et surtout... commencez !



“J'aime les petits enfants, dit Dieu, parce que Mon image en eux n'est pas encore ternie”.

Et nous, quand nous nous penchons vers eux, est-ce que nous retrouvons Dieu ?

“entrez... la porte est ouverte”

M. et Mme Sirois se promènent par un beau dimanche ensoleillé. En passant devant la demeure des Vincent, ils décident d'un commun accord de sonner à la porte de leurs amis. Mme Sirois entre en disant : "Nous nous sommes permis d'arrêter, sans nous annoncer, car nous savons que nous sommes toujours bien accueillis chez vous".

Les Vincent ont été frappés par cette remarque, et, après le départ de leurs visiteurs, ils éprouvent le besoin d'en parler entre eux : "Notre accueil est-il toujours aussi cordial ? C'est facile avec eux, ils sont si gentils, si aimables. C'est une véritable joie de les recevoir. Mais les Dupont, comment les aurions-nous accueillis ? et les Beaulieu, maintenant ? Sommes-nous vraiment un foyer ouvert aux autres ?"

Le sens de l'accueil

Peut-être, nous-mêmes, nous trouvons-nous quelque ressemblance avec les époux Vincent ? Peut-être nous posons-nous intérieurement la même question ? Disons qu'un foyer "ouvert" est caractérisé par une vive préoccupation des autres. Il a le sens de l'accueil et refuse de rester en cercle fermé dans un égoïsme à deux. Il s'ouvre très largement aux autres.

La messe, premier geste fraternel du dimanche, est un symbole vivant d'un foyer ouvert aux autres. N'est-elle pas en effet le rassemblement des chrétiens ? Assister à la messe, n'est-ce pas prendre conscience collectivement — par le contact, la vue, le toucher, — que nous sommes ensemble tous frères dans le Christ ? Pouvons-nous au sortir de l'Eglise rester indifférents les uns aux autres ? Traduire visiblement durant la journée, par une vie fraternelle, les effets spirituels de la messe du dimanche, n'est-ce pas l'attitude normale de ceux qui communient au Christ dans l'Eucharistie ?

Essayons de voir comment cette attitude peut s'exprimer dans le concret de la vie. Par exemple, inviter un parent ou des amis, des enfants à se joindre à nos activités familiales, à notre table, à une balade en auto, à la participation à des sports. Encourager un voisin délaissé par les siens en lui offrant la bienvenue au sein de notre foyer.

Des visites aux malades

L'ennui est le pire ennemi du dimanche. Comment n'aurait-on rien à faire ce jour-là, alors que tant de malades et de vieillards attendent notre visite, que tant d'organisations de bienfaisance dans les paroisses sollicitent des gens disponibles. Pourquoi rester sourds à tous ces appels ?

Des sorties avec d'autres familles sont nécessaires pour donner à nos enfants des camarades de leur âge. Pourquoi ne pas les encourager de notre présence, les aider à organiser de petites équipes de sport dans des terrains vacants. Ainsi habitués à donner de la joie aux autres, les enfants découvriront un style neuf de vivre le dimanche.

Insérer les autres dans les temps libres du dimanche, c'est redonner à ce jour un sens nouveau, plus large, plus complet. Nous avons tous à nous interroger sur notre façon de vivre nos dimanches avec les autres. Il ne s'agit pas d'établir un règlement, mais de renouveler un état d'esprit dans une vision plus chrétienne.

Tout cela nous indique que le dimanche, Jour du Seigneur, est un appel à la joie partagée avec d'autres, un Jour de charité où nous vivons pour nos frères et avec eux.



... on s'en vient souper !

APPENDICE

le 7^e jour

Écoutons la voix de Dieu qui nous rappelle à travers les âges l'obligation de consacrer une journée à Sa gloire.

A l'origine du monde :

"Le septième jour, Dieu se reposa de toute l'oeuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia parce qu'en ce jour-là il s'était reposé de toute l'oeuvre qu'il avait créée" ... (GEN. II, 2-3).

Aux temps du peuple juif :

A Moïse Dieu formule le précepte du sabbat en ces termes : "Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tous tes ouvrages, mais le septième jour est un sabbat consacré à Jéhovah, ton Dieu. (Exode XX, 8-11).

Aux temps évangéliques :

Les Actes des apôtres rapportent que les premiers chrétiens se réunissaient entre eux et passaient la nuit en prière pour célébrer "le jour du Seigneur" ressuscité.

"Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain", (Acte, 20, 7).

Aux temps actuels :

"Le dimanche doit redevenir le jour du Seigneur, de l'adoration et de la glorification de Dieu, du Saint Sacrifice, de la prière, du repos, du recueillement et de la réflexion, du joyeux rassemblement dans l'intimité de la famille". (Pie XII (13-3-1943).

"Pour protéger la dignité de l'homme... l'Église a toujours rappelé l'observance exacte du troisième précepte du Décalogue : "Souviens-toi de sanctifier le jour du sabbat". Jean XXIII (Mater et Magistra).

prière des époux à notre-dame

Nous vous saluons, ô Marie,
Marie toute pure, toute belle, Mère de Dieu et notre Mère.
Nous avons l'audace de vous donner ce titre malgré notre petitesse, car nous sommes si mesquins,

Nous les hommes, quand domine notre égoïsme,
quand nous laissons toute la charge du foyer sur les bras de l'épouse ;
quand, rentrant le soir, oubliant qu'elle nous attendait,
nous ne pensons qu'à lire le journal, à écouter les reportages sportifs ;
quand les tentations nous assaillent, quand nous sommes lâches devant elles,
quand nous devenons bourrus, maussades à la moindre contrariété . . .

Nous, les femmes, quand le "matériel" nous absorbe trop,
quand nous sommes exigeantes, jalouses, futiles, coquettes,
quand nous négligeons l'éducation des enfants,
quand, loin d'aider notre mari à se grandir,
nous le voulons rien qu'à nous, même si cela doit diminuer son âme ;
quand nous devenons grincheuses, désagréables . . .

L'un comme l'autre, nous oublions trop souvent notre qualité d'enfant de Dieu.
Pourtant nous restons pleins de bon vouloir,
mais notre esprit est si versatile, notre volonté si fragile.
Alors nous venons tous les deux vous demander de nous aider,
afin que notre amour reste solide et grand,
afin qu'il soit plus qu'un baiser hâtif, qu'une banale étreinte, et
que nous sachions oublier nos propres soucis pour songer un peu à ceux de "l'autre" . . .

Que nous formions vraiment un seul coeur, une seule âme,
dans la joie comme dans la peine,
unis pour affronter la vie, ses difficultés, ses combats,
unis pour élever nos enfants,
pour en faire des hommes et des femmes de devoir ;
unis pour le bonheur, unis aussi pour la souffrance
d'un amour qui grandit et sanctifie,
cet amour que, modèle des épouses et des mères,
vous nous enseigniez dans l'humble maison de Nazareth.

Marie, notre mère, aidez-nous à vous ressembler un peu.

C'est cela que, bien simplement, nous venons tous deux vous demander. Amen.

(extrait du missel Biblique)

nos
collaborateurs

Madeleine Ryan
Emilia Lacroix
Carmelle Boucher
Suzanne et Adrien Malo
Rachel et Roger Ouellet
Thérèse Vigeant
Monique Fournier
Jean-Paul Hétu
Jacques Champagne
Paul Leduc
Jean-Louis Dion, o.m.i.

RÉALISATION TECHNIQUE

Jean-Paul Hétu
Carmelle Boucher
Avril 1962

